Chapitre 67 : CHAPITRE 67

Par myfanwi

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

« Putain de merde. »

Théo donna un grand coup de poing au mur de sa cellule de pierre. Cela ne servit à rien, sauf à lui abîmer un peu plus les doigts.

Les gardes l'avaient balancée dans un cachot étroit, où il peinait même à tenir debout. Théo avait poussé toutes les briques, escaladé les barreaux, poussé le plafond : rien ne bougeait. Il n'y avait aucune issue. Il ne savait pas comment il allait sortir de cette situation cette fois-ci.

Il se laissa tomber sur les fesses, épuisé par ses récentes aventures. D'abord Shin, et maintenant Grunlek ? Que pouvaient bien vouloir dire ces renvois dans le temps ? Et où était Balthazar quand il avait besoin qu'on réfléchisse à sa place ? Sa gorge se serra. Ses amis lui semblaient bien loin. Il espérait qu'ils étaient toujours en vie, et qu'ils cherchaient un moyen de le tirer de là. Lui arrivait au bout de ses capacités. Il avait tout donné dans la forêt de Shin, il ne se sentait pas capable de recommencer ici.

Il s'allongea. Son dos rencontra la pierre froide, lui arrachant une grimace. Même pas une couchette de paille pour pouvoir se reposer convenablement… Mais que faisait-il ici ? Il aurait dû réfléchir son plan davantage ! Il ne pouvait plus s'en prendre qu'à lui-même. Il pouvait déjà entendre les railleries de ses compagnons quand il reviendrait. Enfin… S'il revenait…

Il soupira. Il n'arriverait à rien s'il ne se reposait pas quelques heures. Il régnait un silence de mort en ces lieux, autant en tirer profit. Le roi n'avait pas l'air pressé de le recevoir, autant se trouver en meilleur état pour l'audience qui l'attendait. Avec un peu de chance, il tomberait directement la Sorcière Rouge et, peu importe ce qu'était cette magie qui l'avait conduit ici, elle le ramènerait sain et sauf à la maison. Balthazar se démerderait bien pour donner du sens à tout ce bordel. Lui, il était les muscles, pas le cerveau.

Il ferma les yeux, le cœur rongé par la solitude.

****

Cela faisait des heures qu'il marchait dans cette foutue forêt. Il ne savait plus quelle heure il était. Ou quand était la dernière fois qu'il avait mangé. Eden, quelques mètres devant lui, l'observait avec une once d'inquiétude. La louve revint vers lui, juste à temps pour l'empêcher de s'effondre, encore une fois. Théo eut juste le temps de se rattraper à son encolure avant de s'asseoir contre un arbre, à bout de forces.

Il n'était pas encore assez loin. Il ne pouvait pas s'arrêter là. Ils allaient le retrouver. Ils allaient recommencer, et cette fois, il ne pourrait plus rien faire. Il était trop faible. Trop fatigué. À quoi bon continuer ? Il ne savait même pas où il se trouvait. Il allait juste crever dans ces bois pourris, tout seul.

Il prit de grandes inspirations, pour se forcer à ravaler ses larmes. Dans quelle merde s'était-il foutu ? Il en avait combattu des guerres, à côté de ces abrutis qu'il appelait aujourd'hui ses amis, mais jamais comme celle-là. Il aurait dû rester sous les cadavres, comme tous les autres. Il n'était qu'un incapable. Quand avait-il seulement réussi à changer quoi que ce soit ? Il avait crevé sous une montagne. Il avait causé toute cette désolation à Mirages. Il n'avait rien changé. Eux, oui. Ils étaient les vrais héros de cette aventure, et ils le prouvaient encore. Lui, il n'était que la pièce échangeable.

Il serra les poings, prit de grandes inspirations. Rien n'y fait. Une douleur lancinante le prit à la tête. Il s'effondra dans un gémissement de douleur et, comme dans ses geôles dans cette salle de torture, se mit à convulser de manière incontrôlable. Il hurla, à s'en briser les cordes vocales.

Eden recula d'un pas, les oreilles plaquées vers l'arrière, incertaine. Elle poussa une plainte, puis, lorsque le paladin épuisé s'immobilisa au sol, elle s'approcha de nouveau, et se coucha contre lui. Théo respirait bruyamment, l'esprit embrumé. C'était quoi, ça ? Que venait-il de lui arriver ?

Il tenta de se redresser, en vain. Sa tête était enfoncée comme dans du coton. Il ne parvint pas à la soulever plus de deux secondes sans souffrir.

Il serra le poing, puis frappa le tapis de feuilles mortes à côté de lui. Bon à rien. Il allait juste crever là, et personne ne le retrouverait jamais. C'était tout ce qu'il méritait. Il n'avait même plus assez de force pour se relever.

Et pourtant…

« Putain de merde. »

Il y avait des vibrations, dans le sol. Il ne les connaissait que trop bien. Des chevaux. L'avaient-ils déjà retrouvé ? Non. Non, il ne pouvait pas retourner là-bas. Pas encore. Il préférait crever dans les bois que revivre ça.

Il força une inspiration, puis tenta de ramper vers les buissons. Il tendit le bras, mais au moment de pousser pour tirer le reste de son corps en avant, il lui parut peser si lourd, comme si on avait posé une chape de plomb dessus.

Les sabots se rapprochèrent. Il n'aurait pas le temps de se cacher. La panique prit le dessus. Il se tortilla sur le sol avec l'énergie du désespoir. Il pouvait le faire. Il pouvait…

« Halte ! » cria une voix.

Il se retourna. Un convoi venait de s'arrêter, juste derrière lui. Une grande charrette tirée par quatre chevaux noirs. Un homme le dévisagea, incertain. Il avait des habits bleus, plutôt riches. Des marchands, devina-t-il, quelque part dans son esprit embrumé.

« Ça va l'ami ? lança-t-il. Vous êtes blessé ? »

Théo hésita. Il ne savait plus à qui il pouvait faire confiance ou non. Tout se mélangeait dans sa tête. Lentement, il se redressa pour se mettre en position assise. L'homme patienta, le visage bienveillant. Ses yeux s'écarquillèrent cependant en apercevant son état de minceur et les trop nombreuses ecchymoses qui recouvraient l'intégralité de son corps.

Théo chercha une réponse. Une idée. N'importe quoi. Sa tête était si lourde… Il avait envie de dormir.

« Je sais pas… répondit Théo. Je… Je… Je suis soldat… Et… »

Il s'effondra. Tout vira au noir.

Quand il ouvrit les yeux, il se trouvait sur la table d'une guérisseuse aux portes de Fort d'Acier. Elle lui expliqua que son état était critique et que sa survie relevait du miracle. Il était déshydraté. Affamé. Multiples côtes brisées. Depuis des semaines. Elle lui expliqua qu'il ne bougerait pas de ce lit avant des semaines. Il ne répondit pas. Il n'en avait plus la force. Il ne savait même pas s'il avait encore la force de lutter contre tout ça.

Pendant des jours, il resta amorphe, immobile, silencieux. On le forçait à manger, à boire, à se tourner d'un côté ou de l'autre. Mais lui, il n'était plus vraiment là. Il écoutait les gens parler autour de lui, sans vraiment comprendre ce qu'ils disaient.

Jusqu'à cette phrase.

« Vous avez entendu, monsieur Théo ? dit l'assistante de la guérisseuse. Il paraît que le mur magique qui entourait la Tour des Mages est tombé ! Qu'est-ce que vous pensez que ça veut dire ? »

Ses yeux croisèrent ceux émeraude d'Eden, qui avait passé sa convalescence à ses pieds. La louve battit de la queue.

Théo écarquilla les yeux.

Grunlek.

****

Le bruit de la grille qui s'ouvre tira Théo de ses songes. Hagard, il se redressa sur ses coudes pour jeter un œil vers l'entrée de la cellule.

Un jeune nain se tenait là, couvert d'une ample cape bleue. Il repéra immédiatement le flottement du côté droit. Un seul bras. Grunlek.

« Qui êtes-vous, vraiment ? » demanda le prince.

Théo hésita. Balthazar lui avait un jour expliqué que visiter le passé pouvait influencer le futur.

Était-ce vrai dans ce cas-ci également ? Oh, et puis la barbe. Il en avait ras la casquette de suivre les règles de tous ces pètes-culs de mages. S'il commettait une bourde, ils trouveraient bien un moyen de l'arranger sans avoir besoin de lui.

« C'est difficile à expliquer, répondit Théo. Je ne sais pas si tu vas me croire.

— Essayez toujours.

— Dans le futur, nous sommes amis. Un grand danger menace un autre de mes amis et… Je ne sais pas, je me suis retrouvé dans le passé à cause d'un sort ou quelque chose de ce genre. Tout ce que je sais, c'est que ça a un rapport avec quelqu'un qu'on appelle la Sorcière Rouge. Je l'ai déjà rencontrée avant… Je ne saurai pas te dire quand. Probablement encore plus dans le passé que maintenant.

— Prouvez-le, alors. J'ai envie de vous aider, mais après ce qui s'est passé dehors, vous pouvez sans doute comprendre que je me méfie.

— Je ne t'ai jamais trahi. J'ai juste… Improvisé, bougonna-t-il. Je ne suis pas le meilleur pour ça.

— Je l'avais bien compris. »

Le prince attendait à bonne distance. Il ne semblait toujours pas convaincu. Théo creusa dans sa mémoire pour trouver des choses que Grunlek lui avait confiées sur son enfance. Malheureusement, son ami n'avait jamais été très loquace sur le sujet. Il était au contraire plutôt du genre à laisser le passé là où il était et avancer. Et puis, il se rappela. Le nain ne cessait de parler d'un certain nain, celui qui l'aurait aidé à s'évader de sa prison dorée. Il ne savait pas quel âge avait exactement ce Grunlek, mais il se souvenait qu'il avait reçu son bras de métal à l'adolescence. Se pouvait-il qu'il soit en cours de construction ?

« Il y a un ingénieur nain plus au nord. Ugryn. Tu lui as demandé de te construire un bras mécanique. Tu espères convaincre les autres avec ça que tu es digne de la couronne. Mais tu ne le seras jamais assez pour eux. Ils ne voient pas ce qu'ils ratent. »

Grunlek l'observa attentivement, puis croisa les bras.

« Je ne l'ai dit à personne. Pas même à mes amis. D'où le tenez-vous ?

— Du Grunlek de mon futur, qui fracasse tout ce qui n'est pas tolérant avec. Je ne peux pas vraiment en dire plus. De un, Grunlek n'a jamais été très causant sur tout ce qui se passait ici, même si j'en connais les grandes lignes. De deux… Eh bien, je ne sais pas si je ne fais pas une bêtise en révélant trop d'informations. Un ami mage pense qu'il est possible d'influencer le futur depuis le passé, et… Il serait assez catastrophique que ton futur en particulier change, même d'un iota.

— Je ne sais toujours pas si je vous crois entièrement, mais je n'ai pas l'impression d'avoir d'autre choix que de le faire. Venez, je vais vous emmener voir la femme qui a envoûté mon père. Je ne sais pas si vous pourrez en tirer quoi que ce soit, elle ne m'a jamais portée dans son cœur, mais on peut essayer.

— Merci. Mais… Et mon procès ?

— On fera en sorte de vous faire disparaître juste avant l'audience. Ce ne serait pas la première fois. Beaucoup de prisonniers tendent à faire ça quand je suis dans les parages, étrangement. En particulier ceux victimes d'injustice. »

Il s'éloigna de la porte pour le laisser sortir. Théo poussa un soupir de soulagement. Il avançait enfin. Il se redressa, puis suivit le prince nain à l'extérieur. Plusieurs gardes leur lancèrent un regard noir, mais ne firent pas de commentaire. De toute évidence, Grunlek devait effectivement faire ça souvent.

Le paladin le suivit jusqu'à la sortie des prisons, qui menaient directement à l'entrée du palais. Au lieu de se diriger vers la salle du trône, il se dirigea vers les grandes portes.

« Où allons-nous ?

— La femme que vous cherchez est partie faire des emplettes en ville. Elle n'acceptera jamais de vous recevoir pour une audience, nous allons donc la coincer pour la forcer à nous parler.

— Très bien. Finissons-en.

— Je dois vous prévenir, cependant, elle est rarement seule. Il y a toujours un homme étrange qui traîne avec elle. Ils sont amis, ou quelque chose du genre. Il risque de se mettre sur la route, et il a des pouvoirs, comme elle.

— C’est qui, ce type ?

— Je l’ignore. Je n’ai que son nom : Enoch Lennon. »

Théo sentit les battements de son cœur s’accélérer. Il en était certain à présent : son arrivée ici n’était pas un hasard.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés